

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

LOUIS-FERDINAND

CELINE

COLLECTIF
LES POSSÉDÉS

création dirigée par Rodolphe Dana et Katja Hunsinger

} collectif
} les possédés

Le 39 - 39 rue Faïdherbe - 75011 PARIS

contact@lespossedes.fr

www.lespossedes.fr

VOYAGE AU BOUT

Voyage au bout de la nuit

D'après le roman de Louis-Ferdinand Céline

(Editions Gallimard)

Par le Collectif Les Possédés

Création dirigée par Katja Hunsinger et Rodolphe Dana

**Spectacle créé le 13 mars 2014 à la Scène Nationale
d'Aubusson - Théâtre Jean Lurçat**

avec

Rodolphe Dana

Adaptation Rodolphe Dana, Katja Hunsinger

Lumière Valérie Sigward

Costumes Sara Bartesaghi Gallo

Régie générale Wilfried Gourdin

Production du Collectif Les Possédés.

Coproduction : Théâtre de Nîmes scène conventionnée pour la danse contemporaine, La Ferme du Buisson- Scène Nationale de Marne la Vallée, Scène Nationale d'Aubusson Théâtre Jean Lurçat.

Avec le soutien de la Colline Théâtre national.

Le Collectif Les Possédés bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, Ministère de la Culture et de la Communication.

Le Collectif Les Possédés est associé à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée, à la Scène nationale d'Aubusson - Théâtre Jean-Lurçat.

Dates 2014

- 13 et 14 mars 2014 à la Scène Nationale d'Aubusson - Théâtre Jean Lurçat
- Du 1er au 4 avril 2014 au Théâtre de Nîmes scène conventionnée pour la danse contemporaine
- Du 9 au 11 avril 2014 à la Ferme du Buisson - Scène Nationale de Marne-la-Vallée
- Du 28 au 30 avril et du 5 au 7 mai 2014 au TNBA - Bordeaux
- 15 et 16 mai 2014 à la Scène Watteau, Nogent sur Marne

Dates 2015

- Les 12 et 13 juin 2015 au CNCDC Châteaувallon

Spectacle en tournée en 2015-2016.

« Proust s'est occupé des mondains, je me suis occupé du peuple ! » C'est par ces mots que Céline se définissait par rapport à son illustre et néanmoins honni prédécesseur, qu'il accusait de nombreux défauts littéraires. Notamment celui de faire long, beaucoup trop long. Et ennuyant surtout. Inutile de comparer ces deux monstres d'écriture, la seule chose qui les réunisse, c'est leur génie. Tous deux ont révolutionné, chacun à leur manière, la littérature, de fond en comble. L'un avec une prodigieuse délicatesse, l'autre avec une force de Titan. L'acuité unique d'une vision portée sur leurs époques, associée à l'invention d'un style, voilà la source de leurs génies. Indiscutablement, les deux plus grands métaphoristes de tous les temps.

une écriture à vif

Si j'associe volontiers Proust et Céline, c'est que ces deux écrivains font ou feront l'objet de spectacles par le Collectif. Pour l'instant, c'est le cas Céline qui m'intéresse. Plus précisément, son premier roman *Voyage au bout de la nuit*. Écrit, ne l'oublions pas, en pleine crise de 1929...

Je vais donc plonger avec Ferdinand Bardamu, figure tragi-comique, dans ce début de XX^{ème} siècle. Avec lui je parcourrai les horreurs de la guerre de 14, cette absurde et immonde boucherie, inventée par «la sale âme héroïque des hommes», et qui inscrira en lui - et à jamais - une méfiance féroce, une haine tenace vis à vis de l'humanité, et plus particulièrement des hommes, et la naissance d'un puissant pessimisme. Nous voguerons avec lui vers les colonies, vers d'autres voyages, vers d'autres absurdités humaines. Des descriptions éblouissantes des ciels et paysages africains, aux accents Rimbaudiens : «Des assassinats de soleil !». La corruption des colons, la traite des noirs,... toujours revenir à la logique implacable des hommes qui sépare l'humanité en deux catégories : les exploitants et les exploités. Avec toujours, évidemment, nécessairement, l'humour, comme seule échappatoire à cette bêtise atroce des hommes. Et, à chaque fois, pour finir, la fuite. D'abord l'enthousiasme de l'arrivée, puis la déception et le départ. «Courage, Ferdinand, que je me répétais à moi-même, pour me soutenir, tu finiras sûrement par le trouver le truc qui leur fait si peur à eux tous, à tous ces salauds-là autant qu'ils sont et qui doit être au bout de la nuit. C'est pour ça qu'ils n'y vont pas eux au bout de la nuit!»

une quête d'absolu

Et puis New York, bien sûr, New York !!! « Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite. New York c'est une ville debout. On en avait déjà vu nous des villes bien sûr, et des belles encore, et des ports et des fameux même. Mais chez nous, n'est-ce pas, elles sont couchées les villes, au bord de la mer ou sur les fleuves, elles s'allongent sur le paysage, elles attendent le voyageur, tandis que celle-là, l'Américaine, elle ne se pâmait pas, non, elle se tenait bien raide, là, pas baisante du tout, raide à faire peur. » Passé le choc esthétique de la ville, retour à la solitude. Retour à soi, toujours. La découverte des cinémas et des histoires sur les écrans pour se consoler d'être seul. Et puis les femmes, cette Lola d'Amérique dont Bardamu tombe follement amoureux, enfin, surtout de son corps. Question sentiments, la guerre l'a bien refroidi. Et puis aussi, la découverte du travail à la chaîne dans les usines Ford. Hallucination sonore et naissance de l'esclavage moderne. Et de nouveau la fuite, de ces « départs qui déchirent les cœurs » comme dirait Rimbaud. Les adieux à Lola sur le quai de la gare, le retour en France. Pourquoi ? Dans quel but ? Bardamu passera le temps du livre à poser les questions plutôt qu'à les résoudre. Que cherche-t-il en voyageant ? En fuyant ?

La France, retour au point de départ. Il devient enfin médecin et découvre de la misère humaine dans les faubourgs parisiens. « Pendant des mois j'ai emprunté de l'argent par-ci et par-là. Les gens étaient si pauvres et si méfiants dans mon quartier qu'il fallait qu'il fasse nuit pour qu'ils se décident à me faire venir, moi, le médecin pas cher pourtant. J'en ai parcouru ainsi des nuits et des nuits à chercher des dix francs et des quinze à travers les courettes sans lune. »

Tout au long du voyage, on retrouve cette quête d'absolu, cette langue explosive, jubilatoire, pour dire le pire comme le beau, si le beau existe. Il y a du Shakespeare chez Céline. De la chair, du sang... Il parle de tout, Céline, il n'a peur de rien. C'est un enfant. Un enfant innocent plongé dans un monde coupable. Il embrasse l'humanité tout entière, le sublime comme le grotesque, il dit tout, et toujours avec fulgurance et poésie. Et humour, ne l'oublions jamais.

A la fin de sa vie, quand on demandait à Céline, ce qu'il retenait des hommes, il répondait : « Mon dieu, qu'ils étaient lourds ! Mais lourds ! » Je tâcherai de ne jamais oublier cette phrase, et de viser juste, le plus léger possible, pour pouvoir jouer avec les fantômes. Et de toujours trouver en moi suffisamment de musique pour faire danser la vie !

À l'heure actuelle, je suis seul au plateau : le « Voyage... », je crois, exige la solitude. Toutefois, en interprétant les divers personnages croisés par Bardamu, je ne le serai pas complètement, seul. La langue, toujours puissante, affamée, généreuse de Céline apportera un souffle de vitalité permanent et une densité de vie supplémentaire au narrateur ainsi qu'à ses différents interlocuteurs. Grande place sera faite au jeu donc. La langue, l'histoire, et les personnages me serviront de socle pour l'élaboration de

un voyage solitaire

ce spectacle qui n'excédera pas les 2 heures. Enfin, la lumière aura un grand rôle à jouer dans la suggestion des atmosphères traversées, la Guerre, l'Afrique, New-York, et la banlieue parisienne... Tout, en tout cas beaucoup, se trouve dans les mots. Il faudra faire confiance à la charge puissante d'évocation qu'ils contiennent. Je travaillerai avec une bande sonore à élaborer, aussi. Car le bruit est un élément permanent dans l'œuvre. Que ce soit les obus de la guerre, le métro aérien américain ou les tam-tam africains...

Encore une fois, s'efforcer d'être subtil pour ne pas illustrer ce qui est contenu dans la parole, mais trouver un moyen sonore de renforcer ce qui est dit, sans jamais alourdir. Voilà, ce que je puis en dire, les répétitions n'ayant pas vraiment commencé. Les éléments de scénographie et de costumes tiendront pour l'instant de l'accessoire. Il ne s'agira pas là encore d'être redondant avec le texte, par exemple, le sol ne sera pas recouvert de boue. Je vois plutôt du raffinement, de l'élégance, de la virginité, un certain état nouveau du monde, neuf, si je puis dire, libre, ouvert, avec moi perdu au milieu. Un moi qui crie, qui appelle, qui gesticule, qui danse, qui rit, afin qu'on écoute ce qu'il a à nous dire, sa nécessité d'exister...

Rodolphe Dana, mars 2013

Louis-Ferdinand Destouches, plus connu sous son nom de plume Louis-Ferdinand Céline, est un médecin et écrivain français, le plus traduit et diffusé dans le monde parmi ceux du XX^{ème} siècle après Marcel Proust.

Son œuvre, marquée par la dénonciation d'une société bienpensante recompose les tics du parler quotidien et populaire dans un flux quasi épique qui transcrit la vie dans sa trivialité.

Céline, aujourd'hui, c'est le grand écrivain par excellence, celui qui bouscula la littérature d'avant-guerre avec *Voyage au bout de la nuit*. Ce livre phare, paru en 1932 (qui se vend encore aujourd'hui en moyenne à 40 000 exemplaires par an, rien qu'en édition de poche), a déployé de terribles ondes de choc et conféré à son auteur une réputation sulfureuse. Son style explosif, sans concession pour qui que ce soit, rompt avec un académisme « trop lisse ».

Louis-Ferdinand Céline

Quelques années plus tard débute une période noire. Après l'échec de *Mort à crédit*, Céline publie *Mea culpa*, le premier de ses pamphlets. D'autres textes suivent, faisant la promotion de la haine raciale : *Bagatelles pour un massacre* (1937) et *L'École des cadavres* (1938). Pendant la guerre il affiche un soutien public et sans ambiguïté à la collaboration, sans pour autant adhérer à un parti ou remplir de fonction officielle. Ses pamphlets lui vaudront, à la fin de la guerre, d'être rangé parmi les collaborateurs. Cette attitude fait de lui, pour longtemps, un auteur maudit.

Il faudra attendre 1957, après des parutions diverses passées inaperçues, pour le voir resurgir dans l'actualité littéraire avec *D'un château l'autre*.

Louis-Ferdinand Céline meurt à Meudon le 1er juillet 1961, suite à une hémorragie cérébrale. Son décès n'est annoncé par la presse que le 4 juillet, après son inhumation au cimetière de Meudon.

extraits de presse

«Un moment rare de théâtre (...) La puissance et la beauté de la langue française, magnifiées par l'interprétation de Dana, subjuguent et mettent, comme jamais, en lumière la «bêtise atroce des hommes» » **La Montagne**

«Un chef d'œuvre incontesté que le Collectif Les Possédés adapte au théâtre et qui donne à réfléchir sur l'absurdité humaine de la guerre. Figure tragicomique, Rodolphe Dana est le Bardamu qui sait utiliser l'humour pour échapper à la bêtise atroce des hommes..» **7Officiel**

«Une prose hallucinée, épique et farcesque, dont l'oralité, le mélange d'argot et de poésie, ne s'essoufflent jamais (...) une œuvre aussi puissante que questionnante, à faire théâtre très simplement, très humblement, et talentueusement, au service d'un matériau romanesque inépuisable.» **La Terrasse**

«Cette prose, si belle, si puissante, si chargée d'éclats, taillée dans le vif, Rodolphe Dana s'en saisit avec une grande détermination laissant toujours place à une émotion sensible.» **Inferno Magazine**

Depuis sa création en 2002, le Collectif Les Possédés, constitué de 9 comédiens, suit la voie d'un théâtre qui s'intéresse profondément à l'humain : ses travers, ses espoirs, ses échecs, ses réalisations, sa société...

Prospecter, creuser, interroger ce que nos familles, ce que nos vies font et défont, ce qui rend si complexe et si riche le tissu des relations humaines qui enveloppe nos existences.

Le collectif Les Possédés

Ainsi, pour les textes qu'il monte, le collectif creuse l'écriture : c'est d'abord l'approche par une vue d'ensemble qui s'affine en fonction de la richesse des regards de chaque acteur, du degré d'intimité créé avec la matière en question et de la singularité des perceptions de chacun. Une aventure intérieure collective vers les enjeux cachés d'un texte, ses secrets et ses mystères. Approcher l'auteur et son œuvre pour, alors, s'en détacher, se délivrer de sa force et de son emprise afin de faire apparaître sa propre lecture, son propre théâtre.

Les membres du collectif se connaissent depuis longtemps, presque tous issus du Cours Florent, et la relation étroite qui les unit sert un jeu qui laisse la part belle à leurs propres personnalités. C'est certainement leur marque de fabrique : un théâtre qui privilégie l'humain et la fragilité qui le constitue. C'est donc assez naturellement que des auteurs comme Jean-Luc Lagarce ou Anton Tchekhov, grands explorateurs de la condition humaine de leurs époques respectives, ont pris place dans le répertoire du collectif.

Les membres permanents du collectif sont : Laurent Bellambe, Julien Chavrial, David Clavel, Rodolphe Dana, Katja Hunsinger, Emilie Lafarge, Nadir Legrand, Christophe Paou et Marie-Hélène Roig.

«Il y a beaucoup de liberté (chez les Possédés). Il y a de la vie. Ça mange, ça grignote, ça boit, ça papote. On donne son point de vue, sans hiérarchie. C'est un collectif. Néanmoins, on perçoit assez vite que derrière cette effervescence, la méthode de travail est en réalité tout à fait soudée, bien rodée, les modalités parfaitement intégrées : le groupe travaille depuis dix ans, ils se connaissent bien. (...) Les protocoles de travail laissent forcément une trace sur le spectacle fini. Me revient en mémoire la mise en scène de *Merlin ou la Terre dévastée*, (...): je me souviens de l'énergie de ce spectacle un peu fou, qui semblait "advenir" sous nos yeux, donnant l'impression que la mise en scène laissait la porte ouverte à l'imprévu et aux improvisations, même une fois l'exploitation commencée. À présent, je comprends; par cette "liberté contrôlée", le groupe consent à ce que les accidents du hasard (et de la vie) fassent irruption (...) dans la forme en éternel mouvement du spectacle»

Angela de Lorenzis

En répétition avec Les Possédés - Cahier programme La Colline - Théâtre national - octobre 2012

Rodolphe Dana

Après des études à l'École Florent, il devient l'un des premiers compagnons de route d'Eric Ruf et de la Compagnie d'Edvin(e) et participe à la création du Désavantage du Vent en 1997 (CDDDB). En 1998, il joue dans *Marion de Lorme*, mis en scène par Eric Vigner (CDDDB). En 2000, il joue dans le *Decameron*, mis en scène par Bérangère Jannelle (CDDDB). En mars 2001, il co-écrit et joue dans *Egophonie*, au Volcan, au Havre. Au printemps 2002, il joue dans *Cave Canem* conçu par deux danseurs : Annie Vigier et Franck Apertet (Festival de Danse d'Uzès). En mai 2004, il joue dans *Une Saison Paienne*, adaptée d'*Une saison en enfer* de Rimbaud et mis en scène par Cyril Anrep (Comédie de Reims). En 2008, il dirige une création collective, *Hop La ! Fascinus* du Cheptel Aleïkoum, Les Octavio et Les Possédés (Théâtre du Peuple à Bussang).

En juin 2002, avec Katja Hunsinger il fonde le Collectif Les Possédés et signe la première mise en scène, *Oncle Vanja* de Tchekhov (La Ferme du Buisson) ; il y tient aussi le rôle d'Astrov. Puis il dirigera les créations suivantes: deux pièces de Jean-Luc Lagarce, *Le Pays Lointain* (2006, La Ferme du Buisson), dans lequel il tient le rôle de Louis et *Derniers remords avant l'oubli* (2007, Théâtre Garonne à Toulouse) dans lequel il joue le rôle de Pierre (en alternance avec David Clavel) ; *Loin d'Eux* (2009, Théâtre Garonne), un texte de Laurent Mauvignier qu'il interprète seul en scène et mis en scène par David Clavel ; *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst (2009, La Ferme du Buisson) où il tient le rôle de Merlin ; *Bullet Park* d'après John Cheever (2011, au Théâtre de Vidy Lausanne); *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier (2012, Théâtre Garonne à Toulouse) et *Voyage au Bout de La Nuit* (2014, Scène Nationale d'Aubusson – Théâtre Jean Lurçat).

Depuis 2010, il siège également à la Commission du Centre National du Théâtre

les créations

LA MALADIE DE LA MORT de Marguerite Duras

Installation-performance.

Création 2002 pour Les Nuits Curieuses à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée.

ONCLE VANIA d'Anton Tchekhov

Création 2004 à La Ferme du Buisson.

LES 24 HEURES DU COURT

Vidéo-performance, création pour le Festival Temps d'Images 2004 (co-réalisation ARTE - La Ferme du Buisson).

LE PAYS LOINTAIN de Jean-Luc Lagarce

Création 2006 à La Ferme du Buisson.

Derniers remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce

Labo sous forme de lecture-jeu, à La Ferme du Buisson dans le cadre de Labomatic Théâtres avec la Rose des Vents, Scène nationale Lille Métropole, en 2005.

Création 2007 au Théâtre Garonne à Toulouse (résidence de création à La Ferme du Buisson).

LOIN D'EUX de Laurent Mauvignier

Création 2009 au Théâtre Garonne à Toulouse.

MERLIN OU LA TERRE DÉVASTÉE de Tankred Dorst

Création 2009 à la Ferme du Buisson.

PLANÈTE d'Evguéni Grichkovets

Création 2010 à la Ferme du Buisson.

BULLET PARK de John Cheever

Création 2011 au Théâtre de Vidy-Lausanne

TOUT MON AMOUR de Laurent Mauvignier

Création le 23 octobre 2012 au Théâtre Garonne à Toulouse

AU BEAU MILIEU DE LA FORÊT de Katja Hunsinger

Création le 13 mai 2014 au Théâtre Silvia Monfort.

PLATONOV de Anton Tchekhov

Création le 14 octobre 2014 au Théâtre de Nîmes.

CONTACTS

Collectif Les Possédés

Le 39
39 rue Faidherbe
75011 PARIS
contact@lespossedes.fr

Claire-Lise Bouchon

Administratrice
clairelise.bouchon@lespossedes.fr

Maud Rattaggi

Responsable production et diffusion
maud.rattaggi@lespossedes.fr

Léa Serror

Attachée à la production et à l'administration
lea.serror@lespossedes.fr

photos © Jean-Louis Fernandez

charte graphique © CLKCD
clkcd.contact@gmail.com



